

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

11 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

Almanach Français.

Lundi 7 (1812). — Bataille de la Moskowa, par Napoléon contre les Russes.

Mardi 8 (1813). — Combat de Dohna, par Napoléon, contre les Alliés.

MONTEVIDEO.

7 septembre 1846.

Ce matin, au point du jour, a été recueilli sur la place de Cagancho le corps de F. Geffroy, marin de la frégate "l'Africaine" appartenant au détachement caserné sur la gauche de la ligne des fortifications.

Après l'assassinat on avait entièrement dépouillé notre malheureux compatriote atteint d'une blessure à la main droite et d'un coup mortel au cœur.

La population entière dans l'affliction la plus profonde. Geffroy était de mœurs douces et d'une discipline excellente, il n'aurait aucunement provoqué un semblable attentat. La justice informe avec une activité dont nous devons être reconnaissants.

M. l'amiral Lainé a prouvé plus que jamais qu'il était à la fois et le chef de ses marins et le père de la famille. Grâce à ses soins les démarches les plus actives ont eu lieu, les traces du délit ont été suivies par nos matelots jusqu'à la maison où le crime a été commis.

Trois individus soupçonnés d'avoir pris part à cet attentat ont été arrêtés.

Par le packet anglais arrivé aujourd'hui de Rio-Janeiro nous avons reçu de nouvelles recentes d'Europe. Nous extrayons du "Courrier du Brésil" les plus importantes, que nous publions ci après :

Le packet anglais *Penguin*, arrivé de Falmouth en 12 jours, nous a apporté des nouvelles importantes d'Europe, et surtout de la Grande-Bretagne. L'arrivée des whigs au pouvoir, est un événement de la plus haute portée, non seulement pour l'Angleterre, mais aussi pour l'Europe et principalement pour la France. On ne saurait nier l'avènement de lord Palmerston au ministère des affaires étrangères est de mauvais augure pour l'entente cordiale que MM. Guizot et Aberdeen soutenait avec une sollicitude toute paternelle. Les relations de l'Angleterre et de la France, bien entendu, n'ont rien à perdre de cela; mais, entre les deux gouvernements il faudra qu'on imagine quelque chose pour remplacer l'entente cordiale. Or, il ne faut pas se le dissimuler, la politique que l'on a appelée de ce nouveau nom parce que l'on osait lui donner celui d'alliance, cette politique a été le grand œuvre de M. Guizot. Tant que la voie dans laquelle

il s'était hardiment jeté lui a été ouverte, on comprenait qu'il ne voulût céder la place à personne et n'hésitât à fouler sous ses pieds tout ce qui s'élevait contre son but et lui. Mais aujourd'hui qu'il va se trouver face à face avec lord Palmerston dont le détronement ministériel fut le premier pas, la première condition de l'entente cordiale aujourd'hui, le ministère de M. Guizot court le plus grand péril qu'il ait eu à conjurer depuis longtemps.

Cependant on doit croire que le nouveau cabinet anglais reconnaîtra dans les sentiments d'estime et d'affection réciproque qui unissent aujourd'hui les deux peuples aussi bien que les deux couronnes, la nécessité de continuer la politique qui a substitué l'accord et l'émulation aux rivalités insidieuses, aux luttes sourdes, aux procédés irritants. Lord Palmerston a prouvé à la France tout récemment qu'il comprenait cette nécessité et qu'il l'acceptait, en allant chercher en France à lever les obstacles qui l'avaient rendu impossible il y a quelques mois. L'avènement du ministère whig n'a donc pas, pour le maintien de la paix et de la bonne harmonie entre la France et l'Angleterre, les dangers que quelques personnes se plaisent à y voir.

—Le *Morning Advertiser* demande en quelle qualité M. Hood se rend à Buenos Ayres pour négocier avec Rosas? Est-ce comme ambassadeur, ministre plénipotentiaire, consul général ou consul? Va-t-il seulement remplir une mission diplomatique? La nomination d'un obscur individu, pour faire les fonctions et tenir lieu de deux ambassadeurs reconnus, est quelque chose de trop insolite et de trop étrange, pour que nous y ajoutions foi, sans que la nouvelle ait un caractère plus officiel. Nous conjurons les gouvernements d'Angleterre et de France de déployer quelque vigueur pour en finir avec cette misérable guerre trop prolongée, et réaliser enfin le but de l'intervention armée.

Une triste nouvelle vient de troubler la satisfaction que nous donnaient nos succès en Afrique. Les leçons qui nous y sont données se suivent et se rassemblent; elles nous font payer cher notre persistance à croire que nous pourrions jamais chasser le naturel des Arabes, sans qu'il ne revienne au triple galop, aussitôt que l'occasion se présentera. Partout ils céderont à la force, mais rien qu'à la force, et de longtemps il ne sera permis à l'Européen de se reposer en paix et en sécurité avec de tels adversaires.

Nous ne sommes pas loin encore des divers guet-à-pens qui ont signalé la dernière prise d'armes des Arabes, nous sommes près, bien près encore du massacre à sang froid de nos prisonniers, et le *MONITEUR* nous apporte aujourd'hui les détails d'un nouveau désastre que le gouvernement a fait connaître en publiant ce qui suit :

" M. le général Randon se trouvant en expédition contre les Nemenchis, dans les en-

virons de Tebessa, jugea nécessaire, avant d'entrer dans les montagnes, d'évacuer sur Guelma ses malades, qui auraient manqué de soins, et dont la présence eût allourdi sa colonne. Après avoir formé, pour les escorter un petit convoi sous la conduite du caïd Ben-Ithar, dont la fidélité souvent éprouvée et qui répondait de sa mission sur sa tête, il les mit en marche le 31 mai. Le lendemain, sans qu'aucun indice eût pu donner l'alarme, le convoi fut entouré au lieu où il devait passer la nuit, par un grand nombre de Kabiles, auxquels on avait fait croire que Tebessa avait été sacagée par les Arabes, et que le général Randon, après un combat malheureux évacuait ses blessés.

" Ce bruit mensonger ayant échauffé les têtes, un coup de fusil fut le signal du massacre; l'escorte, après un combat inutile, chercha son salut dans la fuite; nos féroces ennemis n'épargnerent que les muletiers indigènes. Vingt-cinq de nos compatriotes ont perdu la vie dans ce guet-à-pens. Parmi les morts se trouvent le capitaine Noël, du 5^{me} hussard, le sous-lieutenant Hameroui, du 3^{me} de spahis, et le chirurgien aide-major Castelly. Les noms des 22 soldats qui ont péri avec eux ne nous sont pas encore parvenus. La foule des assaillants était telle, que si le général Randon, au risque d'affaiblir outre mesure sa colonne, eût donné aux malades une plus forte escorte, il n'eût fait certainement qu'accroître le nombre des victimes.

" Prévenu de cet événement le soir même le général Randon marcha sans hésiter, malgré l'apprehension d'un soulèvement général, sur la tribu coupable; l'atteignit le 2 dans un poste qu'elle croyait inaccessible, et l'attaquant avec une ardeur que secondait encore le désir de la juste vengeance, la mit en déroute, lui tua 200 hommes, s'empara de 500 chameaux, dont la plupart chargés, de 1500 bœufs, de 12000 moutons et de toutes les tentes.

" Ce succès éclatant et soudain a détruit complètement l'influence que la nouvelle du massacre aurait pu avoir sur l'esprit des tribus disposées à nous être hostiles, et rien n'est à craindre maintenant pour la tranquillité de la province."

Il faut observer qu'un événement de cette nature arrive dans la province de Constatine, où notre domination a toujours semble le mieux assurée, à un convoi placé sous la conduite d'un allié indigène dont la fidélité a été

souvent éprouvé, c'est à dire qu'il n'avait pas trouvé l'occasion de nous trahir. Fort heureusement que cette fois les représailles ne se sont pas fait attendre, grâce à l'énergie du général Randon, qui n'aura pas fourni au ministre des affaires étrangères une nouvelle dépêche philanthropique à lire quelque jour à la chambre des députés, mais qui a infligé aux Knybles le rude châtement qu'ils méritaient.

NOUVELLES DIVERSES.

—Le gouvernement anglais a ordonné au vaisseau de 80 canons, le *CANOPUS*, de se rendre immédiatement à Lisbonne pour la protection des intérêts britanniques.

—Le roi de Bavière vient de nommer le prince Louis d'Eitingen Wallerstein son ambassadeur extraordinaire à la cour de France: le prince a déjà reçu du roi son audience de congé et se rendra sous peu à Paris.

—On peut apprécier l'étendue gigantesque des travaux de défense entrepris sur les côtes de la Grande Bretagne par le relevé suivant du nombre de canons, de caissons et de munitions qui vont être expédiés de Woolwich aux lieux ci après désignés. Pour les nouveaux travaux fait à Sheerness, on envoie 18 pièces de 56, 28 de 32 et 12 de 24. Total pour Sheerness, 58 canons. La forteresse de Tylbury recevra pour ses nouvelles défenses 69 pièces de 32, Gravesend 15 pièces de même force. On ajoutera à l'armement actuel de Portsmouth, Gosport, Portsea et Pridy'shard, 246 pièces d'artillerie. Total général: 388 pièces de divers calibres.

—La tête de Lecomte, qui a été livrée à l'examen des phrenologistes, présente la forme extérieure qui d'après le système de Spurzheim et de Gall, indique le penchant au meurtre: son front était déprimé, sa tête se rehaussait vers la nuque, ses oreilles étaient larges et écartées.

—UN CANON AMÉRICAIN.—Un canon en acier, d'un nouveau modèle, vient d'être installé au château de Vincennes, où il va être soumis à de nombreuses expériences. Ce canon qui a été envoyé, dit-on, à notre gouvernement par le président de l'Union américaine aurait une portée supérieure à celle de nos pièces d'artillerie du même calibre, et serait surtout d'un beaucoup plus long usage que celles-ci.

—Le rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Mexique est aujourd'hui un fait décidé. On n'attend plus pour nommer un nouveau ministre à Mexico, que l'arrivée à Paris de M. Alley de Ciprey en ce moment en mer.

—On dit que M. Guizot s'est entendu avec lord Aberdeen pour demander en commun au divan la réparation d'une injure faite à la France et à l'Angleterre, par le gouvernement de Valachie, à l'occasion de la fête de Louis Philippe et de celle de la reine Victoria.

—Le nouvel ambassadeur de Russie est prochainement attendu à Paris; aussitôt son arrivée M. de Baranto partira pour Saint Pétersbourg.

—L'Angleterre est la seule des grandes puissances qui n'ait pas à Rome d'ambassadeur. Le seul représentant officiel qu'elle ait dans les Etats de l'Eglise est son consul à Ancône. Des négociations secrètes avaient été entamées sous le dernier pontificat pour faire cesser une telle situation, mais elle ne purent aboutir à aucun résultat; on assure que ces négociations vont être reprises.

—MEXIQUE.—Les lettres de Vera-Cruz sont du 20, celles de Mexico du 15. Le port de Vera-Cruz était tenu en état de blocus par la frégate à vapeur américaine *Mississippi* et par la corvette *Falmouth*.

Une circulaire du gouvernement mexicain, publiée à Vera-Cruz, a interné les citoyens des Etats-Unis et déclaré que les consuls n'étaient plus reconnus.

—DANEMARK.—On écrit de Copenhague, le 19 juin: Le duc Decazes est arrivé ici, et a remis à S.M. une lettre autographe du roi des Français, en remerciement de l'envoi que S. M. lui a fait de l'ordre de l'Eléphant. Le 18 courant, un courrier extraordinaire est parti pour Bruxelles, porteur des insignes de l'ordre de l'Eléphant pour le roi Leopold.

ETATS PONTIFICAUX.—Le bruit s'était répandu à Rome, le 19 juin, que le pape Pie IX avait l'intention d'accorder une amnistie générale à tous les condamnés politiques aussitôt qu'il aurait entièrement organisé la nouvelle administration pontificale.

MARINE.

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 2.

Barcelone et Ténérife, sloop espagnol *Vénus*, à J. Llavallol et fils, avec vin, ails, oignons, savon, papier et plomb.

Arroyo de la China, goélette nationale *Aguila*, avec cuirs et charbon.

Rio Janeiro, packet anglais *Spider*.

Vacas, brick goélette nationale *Procida*, avec 50 têtes de bétail.

Gualeguaychú et Colonia, pailebot national *La Suerte*, avec cuirs.

Maldonado, pailebot national *Teofilo*, avec 500 poules et œufs.

Mercedes, goélette nationale *Carita*, avec cuirs, crin, graisse,

Vacas, pailebot national *David*.

Du 7.

Gênes, brick sardé *Ocho de Diciembre*, à Vicente Giannello, avec papier, vin, briques, maïs, semences, huile et vermicelle.

Gualeguay, balandre nationale *Margarita*, avec crin et cuirs.

Gualeguay, goélette nationale *San José Itati*, avec cuirs.

Gualeguay, balandre nationale *Felicia*, avec cuirs, laine et crin.

Victoria, pailebot national *Bocage*, avec laine.

San Salvador, goélette nationale *Joven Oriental*, avec cuirs et crin.

Mercedes, goélette nationale *Aguila Veloz*, à Guimaraens, avec cuirs.

Bordeaux, on trois mats français.

La S^{ra}. D^{ña}. Bernardina de Rivera, sale para las Vacas, el estado de su quebrantada salud no le ha permitido despedirse personalmente de las personas de su amistad y relaciones, por lo que lo hace por este, pidiendoles la disculpen.

AVIS OFFICIEL.

M. Jacques PLANE, ayant déposé au tribunal compétent la garantie exigée par la loi autorisée dès ce moment par le gouvernement, à exercer les fonctions d'encanteur public.

Montevideo, le 14 août 1846.

Avis Divers.

A VENDRE.

Un charretton tout neuf et de bon bois à bon compte. S'adresser pour le voir chez Jean Trouillet rue des Andes n° 155 pres celle du 18 juillet.

avis.

On demande un homme français ou espagnol pour le service d'une maison et celui de la cuisine. On desire de bons repondans. S'adresser au bureau du PATRIOTE

WILLIAM DAVIES, AMERICAN DANCING MASTER.

Begs leave to inform his Friends and the Public at large, that has rented a Commodious House, situated in the calle de Buenos Ayres, n° 112, and he intends to commence in his profession at nine o'clock in the forenoon and to continue until J. P. M. Persons wishing to enjoy a complete knowledge of that pleasant etc. polite branch of education will be attended to their perfect satisfaction, both in the French English, and Spanish methods from 6 to o'clock every evening.

Terms will be made known by seeing the Master, at n° 112, calle Buenos Ayres. Montevideo, 22 août 1846

A LA VILLE DE NAPLES.

RESTAURANT

FRANCAIS ET ITALIEN,

Tenu par les

Freres Bandinelli,

Rue du Cerrito n° 219.

MONTVIDEO.

A vendre.

Un café, connu sous le nom de CAFE LEON, rue 18 juillet, n° 169.

S'adresser au bureau du PATRIOTE FRANÇAIS, ou audit établissement.

On desire,

Un français de 30 à 40 ans, pour faire la cuisine et servir quatre personnes.

S'adresser rue des Missions 198.

Montevideo, 18 août 1846.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.